LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES JEUNES DE PREMIÈRE ET DEUXIÈME GÉNÉRATIONS AU SECTEUR FRANÇAIS DU SECONDAIRE QUÉBÉCOIS

Jacques Ledent, professeur-chercheur au Centre Urbanisation, Culture et Société de l'Institut national de la recherche scientifique, s'intéresse principalement aux questions et enjeux de population au niveau urbain et régional. Depuis une dizaine d'années, il est spécialisé dans l'étude des impacts démographiques de l'immigration, ainsi que des divers aspects économiques et sociaux de l'intégration des immigrants à Montréal, au Québec et au Canada. Plus récemment, il a réorienté une partie de sa recherche vers l'analyse du cheminement et de la réussite scolaires des jeunes issus de l'immigration.

Jake Murdoch est professeur adjoint au département d'administration et fondements de l'éducation de l'Université de Montréal depuis 2006. Ses projets de recherche portent sur la comparaison des systèmes éducatifs (canadiens et étrangers), et notamment sur les parcours scolaires et professionnels des jeunes. Depuis 2008, il est membre du domaine 3 « Familles, enfants et jeunes » du Centre Métropolis du Québec-Immigration et Métropoles.

Marie Mc Andrew est professeure titulaire au département d'administration et fondements de l'éducation de l'Université de Montréal et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'Éducation et les rapports ethniques. Dans ce cadre, elle mène un important programme de recherche sur le rôle de l'éducation dans le maintien et la transformation des rapports ethniques couvrant trois grands axes : culture, socialisation, curriculum; égalité des chances et équité; politiques et pratiques dans une perspective comparative.

RÉSUMÉ

Cet article présente les principaux résultats d'une étude récente sur la réussite scolaire des élèves de 1re et 2e générations qui fréquentent le secteur français du secondaire québécois. Si globalement les élèves de 1re et 2e générations (groupe cible) diplôment moins souvent que les élèves de 3e génération ou plus (groupe de comparaison), ils ont cependant une propension à diplômer significativement plus élevée si l'on tient compte des différences de caractéristiques individuelles et contextuelles des élèves des deux groupes. Cependant, ce dernier résultat masque des écarts importants selon l'origine géographique des élèves du groupe cible. Les facteurs qui influencent la diplomation des élèves du groupe cible de la manière la plus marquée sont liés au processus de scolarisation (retard à l'arrivée et retard supplémentaire en secondaire 3). Toutefois, trois caractéristiques sociodémographiques et linguistiques (le genre féminin ou le fait d'être une fille, le statut socioéconomique familial favorable et le fait d'avoir une langue maternelle et d'usage autre que le français), ainsi que deux caractéristiques liées aux écoles (fréquentation d'une école privée et fréquentation d'une école publique de l'île de Montréal) jouent également un rôle significatif. Les facteurs influençant la réussite scolaire des élèves du groupe de comparaison sont, à quelques exceptions près, similaires.

INTRODUCTION

Pour la majorité des immigrants qui s'installent dans les pays plus développés, le succès du projet migratoire se mesure à l'aune de l'intégration de leurs enfants plutôt qu'à celle de leur propre intégration. Un tel succès passe par la réussite scolaire des enfants, car celle-ci est présumée leur procurer, à plus ou moins long terme, des bénéfices économiques et sociaux.

Aussi, compte tenu de l'accroissement du nombre d'immigrants accueillis au Québec au cours des deux dernières décennies, il n'est pas étonnant que les chercheurs s'intéressent de plus en plus à la performance et au cheminement des jeunes issus de l'immigration. Les

études effectuées à ce jour, tant quantitatives (Mc Andrew & coll., 2009) que qualitatives (Kanouté & coll., 2008), s'accordent pour conclure que ces jeunes, pris dans leur ensemble, ne constituent pas un groupe à fort risque d'échec scolaire. Cependant, étant donné la diversité accrue des jeunes issus de l'immigration, il est essentiel de préciser si cette conclusion vaut indépendamment de la région géographique d'origine, de la connaissance des langues officielles ou encore de l'appartenance à une minorité visible. En effet, la littérature internationale illustre la grande variété des cas de figure à cet égard (Portes, 1994; Ogbu & Simmons, 1998; Cummins, 2000; Chow, 2004), et ce, quel que soit le système d'explication privilégié (facteurs socioéconomiques, caractéristiques pré-migratoires et linguistiques, caractéristiques de la culture d'origine, rapport à la société d'accueil ou à la scolarité, et enfin, facteurs systémiques). La recherche rapportée ici visait tout particulièrement à éclairer cette question dans le cadre d'un examen approfondi de la réussite scolaire des jeunes issus de l'immigration qui fréquentent le secondaire québécois, tant au secteur français qu'au secteur anglais[1].

MÉTHODOLOGIE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

La recherche avait pour objet de comparer la réussite des enfants d'immigrants, qu'ils soient nés dans le pays d'origine (1re génération) ou au Canada (2e génération), avec celle des enfants de parents nés au Canada (3e génération ou plus). Pour ce faire, nous avons effectué un suivi de tous les élèves entrés pour la première fois au secondaire québécois lors des années scolaires 1998-1999 et 1999-2000, y compris ceux arrivés en cours de scolarité. Nous nous sommes appuyés sur diverses données présentes dans les banques du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) portant, d'une part, sur les caractéristiques sociodémographiques et linguistiques des élèves, leur processus de scolarisation et la nature des écoles qu'ils fréquentent et d'autre part, sur divers indicateurs de leur réussite scolaire, entre autres, la diplomation secondaire. Les élèves ont aussi été distingués selon 7 grandes régions d'origine présentées à la figure 1.

Dans un premier temps, ce fichier a permis d'effectuer une analyse descriptive de la clientèle. Ainsi, les élèves de 1re et 2e générations sont en majorité nés hors Canada (environ trois sur cinq) et dans l'ensemble, le statut socioéconomique de leur famille est moins favorable que celui des familles de 3e génération ou plus. Sur le plan de la scolarisation, une proportion non négligeable d'entre eux (un quart) n'est pas passée par le primaire québécois et, tel qu'attendu du fait de leur vécu migratoire, ils sont nettement plus nombreux que les élèves du groupe de comparaison à être entrés au secondaire avec du retard (un élève sur trois vs un élève sur dix). Par ailleurs, si l'on s'intéresse aux variables contextuelles, notons que les deux-tiers des élèves de 1re et 2e générations fréquentent une école localisée sur l'île de Montréal (contre un dixième seulement des élèves de 3e génération ou plus) et donc, il n'est pas étonnant qu'ils fréquentent plus souvent une école publique identifiée par les autorités scolaires comme appartenant à un milieu défavorisé, tout comme une école privée[2], ces deux types d'écoles étant plus fréquents sur l'île de Montréal. De plus, deux élèves sur cinq du groupe cible sont inscrits dans une école à forte présence d'élèves issus de l'immigration, alors que ce n'est le cas que d'un sur quarante chez les élèves du groupe de comparaison.

Ainsi, les caractéristiques des élèves de 1re et 2e générations apparaissent moins positives que celles des élèves de 3e génération ou plus. Cependant, certains sous-groupes ont un profil encore moins positif. C'est tout particulièrement le cas des élèves de 1re génération, de ceux de langue maternelle et surtout d'usage, autre que le français, et de ceux provenant de l'Amérique Centrale et du Sud, des Antilles et de l'Afrique Subsaharienne ainsi que de l'Asie du Sud.

Dans un deuxième temps, nous avons mené une analyse statistique multivariée[3] afin de :

- Déterminer si, une fois prises en compte les caractéristiques des élèves, ceux de 1re et 2e générations (groupe cible) réussissent mieux, aussi bien ou moins bien que ceux de 3e génération ou plus (groupe de comparaison).
- Identifier les facteurs qui influencent la réussite des élèves du groupe cible.
- Examiner dans quelle mesure ces facteurs ressemblent ou non à ceux qui influencent la réussite du groupe de comparaison.

La réussite scolaire a été mesurée par l'obtention ou non du diplôme d'études secondaires (ou son équivalent professionnel) au plus tard deux ans après l'année normale de diplomation, soit au plus tard, 7 ans après l'arrivée en secondaire 1.

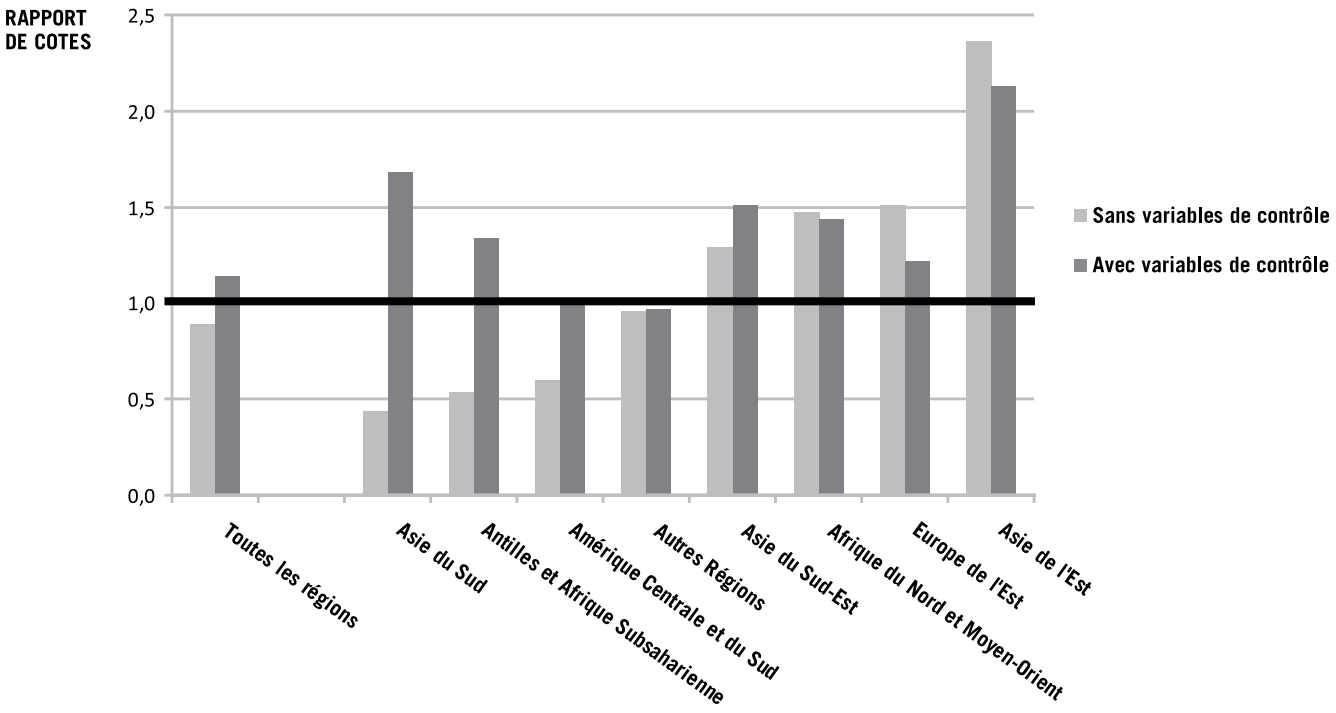
Les variables indépendantes incluent :

- L'appartenance ou non au groupe cible
- L'appartenance ou non à divers sous-groupes géographiques (les 7 régions d'origine et un sous-groupe résiduel)
- Les principales variables liées aux élèves ainsi qu'aux écoles, qui servent alors de variables de contrôle

LA DIPLOMATION DU GROUPE CIBLE ET DES SOUS-GROUPES FACE À CELLE DU GROUPE DE COMPARAISON

Comme on peut le voir à la figure 1, l'ensemble des élèves de 1re et 2e générations diplôment moins souvent, et

FIGURE 1 : Diplomation du groupe cible vs groupe de comparaison : influence de la région d'origine avec ou sans variables de contrôle



ce, de manière significative, que ceux de 3e génération ou plus. Cependant, le déficit de diplomation enregistré par le groupe cible masque des différences importantes entre les divers sous-groupes géographiques considérés. Ainsi, quatre sous-groupes (l'Asie du Sud-est, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, l'Europe de l'Est et, tout particulièrement, l'Asie de l'Est) réussissent bien mieux, tandis qu'à l'inverse, les trois sous-groupes restants réussissent clairement moins bien. Il s'agit des élèves originaires de l'Amérique Centrale et du Sud, des Antilles et de l'Afrique Subsaharienne ainsi que de l'Asie du Sud.

La prise en compte des différences de caractéristiques entre les différents groupes et sous-groupes conduit toutefois au renversement du résultat global obtenu précédemment. En effet, après introduction des variables de contrôle, les élèves de 1re et 2e générations tendent à diplômer plus souvent que ceux de 3e génération ou plus, l'écart entre les deux groupes étant ici significatif. Ce résultat découle de la progression majeure de la diplomation chez les élèves de 1re génération, puisque ceux de 2e génération ou plus tendaient déjà à diplômer davantage que ceux de 3e génération, avant même la prise en compte de leurs caractéristiques. On peut donc conclure que si le taux de diplomation des élèves du groupe cible est plus faible que celui du groupe de comparaison, et ce tout particulièrement chez les élèves de 1re génération, cela est dû à leurs caractéristiques moins positives.

Par ailleurs, les quatre sous-groupes géographiques trouvés précédemment en position favorable connaissent, du moins pour trois d'entre eux, une légère baisse de leur avantage face au groupe de comparaison. À l'opposé, les trois sous-groupes trouvés plus haut en position défavorable voient leur déficit de diplomation disparaître (Amérique Centrale et du Sud) ou se transformer en un avantage plus ou moins substantiel (Antilles et Afrique Subsaharienne, Asie du Sud). On peut donc en déduire qu'étant donné leur profil initialement négatif, ces élèves sont particulièrement résilients sur le plan scolaire.

Finalement, on doit noter que même s'ils sont réduits après avoir pris en compte les caractéristiques différentes des élèves et des écoles qu'ils fréquentent, les écarts de réussite entre les divers sous-groupes géographiques demeurent. Parmi les hypothèses qui pourraient expliquer la persistance de ce résiduel ethnique, en se basant entre autres sur la littérature internationale (Gillborn & Gipps, 1996; Zhou & Lee, 2007), on peut avancer, d'une part, les différences dans les valeurs et les stratégies face à la scolarisation au sein des familles et des communautés, et

TABLEAU 1: Impact des divers facteurs sur la diplomation du groupe cible et du groupe de comparaison

VARIABLES		GROUPE CIBLE		GROUPE DE COMPARAISON	
		RAPPORT DE COTES	SIG	RAPPORT DE COTES	SIG
Caractéristiques sociodémographiques et linguistiques	Filles (réf. : garçons)	1,76	***	2,01	***
	Statut socioéconomique familial favorable (réf : SSEF moyen)	1,15	**	1,38	***
	Statut socioéconomique familial défavorable (réf : SSEF moyen)	0,89	**	0,76	***
	Immigrants (réf. : nés au Canada)	1,06	ns	1,06	ns
	Langue maternelle ≠ français (réf. : langue maternelle = langue d'usage = français)	1,15	*	1,15	*
	Langue maternelle et langue d'usage ≠ français (réf. : langue maternelle = langue d'usage = français)	1,34	***	1,34	***
Variables liées au processus de scolarisation	Entrée en secondaire 1 (réf. : au primaire)	1,04	ns	0,83	ns
	Retard à l'arrivée (réf. : en avance ou à l'heure)	0,25	***	0,12	***
	Soutien linguistique au secondaire (réf. : non)	0,86	ns	0,86	ns
	Changements d'école (réf. : non)	0,71	***	0,54	***
	Retard supplémentaire en secondaire 3 (réf. : non)	0,09	***	0,08	***
Caractéristiques des écoles fréquentées	École privée (réf. : publique)	1,50	***	2,10	***
	École de milieu défavorisé – déciles 8 à 10 (réf. : autres déciles)	0,85	**	1,03	ns
	26-50% d'élèves du groupe cible (réf. : 0-25 %)	1,00	ns	0,94	ns
	51-75 % d'élèves du groupe cible (réf. : 0-25 %)	0,79	**	0,89	*
	76-100 % d'élèves du groupe cible (réf. : 0-25 %)	1,03	ns	0,91	ns
	Appartenance à la Commission scolaire de Montréal (réf. : autre commission scolaire)	1,17	*	0,54	*
	Appartenance à la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (réf. : autre commission scolaire)	1,47	***	0,76	***
	Appartenance à la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (réf. : autre commission scolaire)	1,14	ns	0,63	***

*** : Significatif à < 0,001 ** : Significatif à < 0,05 * : Significatif à < 0,10 ns : non significatif

d'autre part, divers facteurs systémiques telles les attitudes sociétales face à certains groupes, les attentes des enseignants, ou encore, la place des langues et cultures d'origine dans le systèmes éducatif.

LES FACTEURS INFLUENÇANT LA DIPLOMATION DU GROUPE CIBLE

Plusieurs caractéristiques sociodémographiques et linguistiques ont un impact significatif sur la diplomation du groupe cible (voir tableau 1). Ainsi les filles diplôment plus souvent que les garçons. Par rapport aux élèves dont le statut socioéconomique familial est moyen, ceux dont le statut est fort diplôment plus souvent et ceux dont le statut est faible, moins souvent. À l'opposé, le lieu de naissance n'est pas significatif. Quant aux variables linguistiques, elles mènent à un résultat plutôt surprenant. En effet, les élèves de 1re et 2e générations qui n'ont pas le français comme langue maternelle ou langue d'usage ont une plus grande propension statistique à diplômer que ceux de langue maternelle française. Ce résultat semble indiquer que ce ne sont pas les caractéristiques linguistiques de ces élèves qui expliquent leur faible performance constatée en réalité, mais leur profil moins favorable sur l'ensemble des variables considérées.

En ce qui concerne les variables liées au processus de scolarisation, trois sur cinq ont un impact négatif. Outre le fait de changer d'école, il s'agit surtout du fait d'arriver à un âge supérieur à la normale ainsi que du cumul de retard supplémentaire deux ans après l'arrivée en secondaire 1. Au contraire, une arrivée en secondaire 1 sans être passé par le primaire québécois et le fait d'avoir encore besoin de soutien linguistique au cours de la scolarité secondaire n'ont pas d'impact significatif. Si le premier de ces deux résultats est conforme à ce qui était attendu sur la base d'études antérieures (Mc Andrew & coll., 2009; Mc Andrew & Ledent, 2007, 2009), le second ne l'est pas mais il est possible que ce résultat soit influencé par la forte diplomation au sein de certains groupes qui bénéficient très largement des mesures de soutien linguistique (entre autres, ceux de l'Asie de l'Est) .

Finalement, les variables liées à l'école influencent la diplomation secondaire mais pas de façon très marquée. Les élèves de 1re et 2e générations qui fréquentent une école privée diplôment plus souvent que ceux qui fréquentent une école publique. Parmi ces derniers, ceux qui fréquentent une école de milieu défavorisé diplôment moins souvent, mais pas aussi nettement qu'escompté, tandis que ceux qui fréquentent une école appartenant à deux des trois commissions scolaires de l'île de Montréal ont une réussite supérieure. Finalement, l'impact de la fréquentation d'une école à forte densité ethnique n'est pas clair comme l'ont également montré plusieurs études antérieures (Mc Andrew & coll., 2009; Mc Andrew & Ledent, 2007, 2009).

DIFFÉRENCES DANS LES FACTEURS INFLUENÇANT LA DIPLOMATION DES GROUPES CIBLE ET DE COMPARAISON

De manière générale, ce sont les mêmes facteurs qui influencent la diplomation des élèves de 3e génération ou plus. Cependant, les caractéristiques sociodémographiques ainsi que le retard à l'entrée au secondaire 1 ont une influence plus grande et plus significative, alors que deux des variables liées à l'école ont un impact opposé.

Le hiatus en faveur des filles, moins marqué chez le groupe cible, pourrait relever des caractéristiques de certaines cultures d'origine alors qu'on peut expliquer le moindre impact du statut socioéconomique par la mobilité sociale descendante qui marque nombre de familles immigrantes scolarisées ou à fort capital culturel. Quant au retard à l'entrée au secondaire, il est plus souvent associé, chez les élèves de 3e génération ou plus, à des problèmes d'apprentissage ou comportementaux, alors que chez le groupe cible, notamment à la 1re génération, il est lié au processus d'intégration linguistique et scolaire.

Cependant, il est plus difficile de comprendre pourquoi la fréquentation d'une école appartenant à une commission scolaire montréalaise ou d'une école de milieu défavorisé ne semble pas avoir le même impact pour les deux groupes.

CONCLUSION

Au secteur français du secondaire québécois, notre étude confirme à l'instar d'autres recherches, que les enfants d'immigrants ne constituent pas globalement un groupe à fort risque d'échec scolaire, même si la situation des élèves de 1re génération et des élèves qui n'ont pas le français comme langue d'usage à la maison exige une attention particulière. De plus, une fois pris en compte leur profil moins positif, les élèves de 1re et 2e générations tendent à diplômer plus souvent que ceux de 3e génération ou plus. Ces deux résultats confirment la nécessité de maintenir et d'intensifier le dispositif de soutien des élèves issus de l'immigration déjà en place au Québec tout en continuant à encourager les pratiques des familles à l'origine de la résilience scolaire

de leurs enfants. Cependant, il existe des écarts significatifs de diplomation entre les élèves selon leur région d'origine qu'il importerait d'approfondir au moyen d'études qualitatives. Il serait également intéressant d'examiner dans quelle mesure la résilience des jeunes issus de l'immigration observée au secondaire se concrétise par un accès et une rétention significative aux ordres collégial et universitaire.

ACADEMIC PERFORMANCE OF YOUTH FROM IMMIGRANT BACKGROUNDS IN THE FRENCH SECONDARY EDUCATION SECTOR WITHIN QUEBEC

INTRODUCTION

Over the last two decades, Quebec has received large numbers of immigrants of increasingly diverse origins. Their entry into Quebec society entails not only their own economic and social integration, but also, and perhaps more importantly, the educational integration of their children. Hence, more and more research is devoted to the academic performance and educational pathways of youth from immigrant backgrounds in Quebec. The analysis below aims to shed light on the success or failure of the children of immigrants in the French sector of secondary education.[1]

DATA AND METHODOLOGY

Specifically, the following is a comparative analysis of the academic performance of the children of immigrants, either born in the country of origin (first generation) or in Canada (second generation), with that of the children of Canadian-born parents (third generation or more). It relies on a longitudinal approach which enables us to follow over time all of the students who arrived for the first time in a secondary school during two academic years (1998-99 and 1999-2000). This approach was implemented with the help of a huge data file, created from the various data banks managed by the Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, in which various individual and contextual characteristics were present along with educational indicators pertaining to all students.

This file enabled a description of the 'clientele' from which two important results were singled out. First of all, first- and second-generation students (target group) possess less positive characteristics than those of third generation or more (comparison group). Secondly, among the target group, various sub-groups present an even worse profile, such as the sub-groups consisting of first-generation students, of students originating in some specific subcontinents (Central and South America, Caribbean and Sub-Saharan Africa as well as South Asia) or of students whose mother tongue and especially home language is not French.

The file also employed a multivariate analysis to examine students' propensity to graduate within 7 years, that is – at most, 2 years after expected – as well as the factors that influence this propensity. Moreover, since both individual and contextual (school) characteristics were available for each student, the analysis was carried out using a logistic regression model in a multilevel perspective in which students (Level 1) were nested within schools (Level 2).

RESULTS

THE TARGET GROUP AND ITS GEOGRAPHICAL SUB-GROUPS VS. THE COMPARISON GROUP

Initially, without accounting for the differences in the students' characteristics, students in the target group are less likely to graduate than those in the comparison group. This is particularly true of students originating from Central and South America, the Caribbean and Sub-Saharan Africa or South Asia, whereas those belonging to other geographical sub-groups (South-East Asia, Northern Africa and Middle East, Eastern Europe and especially East Asia) are, on the contrary, more likely to graduate. However, once the control variables are introduced, the target group clearly succeeds better than the comparison group. Moreover, the three geographical sub-groups which previously displayed a lower propensity to graduate now have a comparatively higher propensity. In other words, the lower graduation exhibited by the target group and some of the geographical sub-groups can be attributed to a profile which is comparatively less positive. This therefore suggests that the corresponding students are particularly resilient in their educational trajectory. Nevertheless, some substantial differences remain between the various geographical sub-groups considered, a result which is probably linked to the existence of differences between sub-groups in the various cultural elements which are often cited in the literature. These include family/community values and strategies, positive or conflicting attitudes toward the host society, and degree of acceptance by the educational system.

IMPACT OF INDIVIDUAL AND CONTEXTUAL VARIABLES ON THE GRADUATION OF THE TARGET GROUP

First, it would appear that, among first- and second-generation students, girls do better than boys while those students with a more (less) favorable socioeconomic status do better (worse) than those whose status is average, which is consistent with the national and international literature. Moreover, whereas there is no difference between students of the first generation and those of the second generation, those students whose mother tongue and especially home language is not French fare better than those of French mother tongue (in total opposition to the differences in the graduation rate of the linguistic sub-groups concerned). Such a result is probably linked again to the comparatively less positive profile of the students who do not have French as their mother tongue and especially as their home language.

Second, changing schools, arriving late in Secondary 1, or reaching Secondary 3 at a later date than normal has a negative impact on graduation. By contrast, arriving directly at the secondary level (without first attending a primary school in Quebec) has no significant effect, though there remains a need for linguistic services during secondary education.

Third and last, with respect to contextual variables, those students attending a private school are more likely to graduate than those attending a public school but, among the latter, those attending a socio-economically challenged school tend to graduate comparatively less, though not as much as expected. In addition, those students attending a school that belongs to one of the three school boards located on the Island of Montreal, especially the Marguerite-Bourgeoys school board, have higher success rates. As for a higher concentration of the target group in the school attended, it would appear that it has a rather obscure impact on graduation.

Finally, it turns out that the factors affecting the graduation of the target group are, to a large extent, similar to those affecting that of the comparison group. Nevertheless, socio-demographic characteristics have a lesser as well as a less significant impact on the former than on the latter, whereas a couple of differences can be observed in the impact of the contextual variables.

CONCLUSION

In the French sector of Quebec secondary education, children of immigrants are, on the whole, far from constituting a group at risk of having problems graduating. Indeed, once their less positive profile in terms of individual and contextual characteristics is accounted for, they are more likely to graduate than the children of Canadian-born parents. These results point to the necessity of strengthening the already successful policies and programs aimed at immigrant students in Quebec, while continuing to better support family practices conducive to school success. We also need to know if the resilience of the children of immigrants in secondary education persists in post-secondary education. However, students do not constitute a homogeneous group because there remain substantial graduation differentials between geographical sub-groups. These need to be further explained by means of qualitative analysis.

RÉFÉRENCES

Cummins, J. (2000). *Language, Power and Pedagogy: Bilingual Children Caught in the Crossfire*, Toronto, Multilingual Matters.

Chow, H. (2004). The effects of ethnic capital and family background on school performance: a case study of Chinese-Canadian adolescents in Calgary. *Alberta Journal of Educational Research,* 50(3) [electronic version].

Gillborn, D. & Gipps, C. (1996). *Recent Research on the Achievements of Ethnic Minority Pupils,* London, Office for Standards in Education.

Kanouté, F., Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L., Tchimou, M., 2008. « Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire », *Revue des sciences de l'éducation,* 34(2), p. 265–289.

Mc Andrew, M. Ledent, J. Sweet, R. Garnett, B. et al. (2009). *« Educational pathways and academic performance of youth of immigrant origin: comparing Montreal, Toronto and Vancouver »*, rapport final soumis à Citoyenneté et Immigration Canada et Conseil Canadien de l'apprentissage (également disponible en version française: « Le cheminement et les résultats scolaires des jeunes d'origine immigrée à Montréal, Toronto et Vancouver : une analyse comparative »).

Mc Andrew, M. et Ledent, J. (coll. R. Aït-Saïd), (2009). *La réussite scolaire des jeunes noirs au secondaire québécois.* Rapport final de recherche, Chaire en relation ethnique, Université de Montréal.

Mc Andrew, M. et Ledent, J. (coll. R. Ait-Said). « Le cheminement scolaire des jeunes des communautés noires au secteur français : cohortes 1994, 1995, 1996 ». *Cahiers québécois de démographie.* 35(1), 2007, p. 123-148.

Ogbu, J. & Simmons, H. (1998). « Voluntary and involontary minorities. A cultural-ecological theory of school performance with some implications for education ». *Anthropology and Educational Quarterly,* 29, p. 155-188.

Portes, A. (1994). (Editor) *The New Second Generation*. Special Issue of *International Migration Review* Vol. 28 (Winter).

Zhou, M. & Lee, J. (2007). Becoming ethnic or becoming American? Reflecting on the divergent pathways to social mobility and assimilation among the new second generation. *Du Bois Review*, 4(1), p. 189-205.

NOTES

[1] Voir à cet égard, Mc Andrew. M., J. Ledent, J. Murdoch, et R. Aït-Saïd. *La réussite scolaire des jeunes québécois issus de l'immigration au secondaire*, Rapport final soumis au Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Août 2010. Notons que seules les analyses relatives au secteur français sont considérées dans cet article.

[2] Rappelons qu'au Québec celles-ci sont largement subventionnées, ce qui en fait un choix de scolarisation plus répandu et moins élitiste que dans d'autres contextes.

[3] Un modèle de régression logistique multi-niveau a été utilisé.

FOOTNOTES

[1] The analysis is drawn from a research report recently submitted to the Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport: Mc Andrew, M., J. Ledent, J. Murdoch and R. Aït-Saïd. *La réussite scolaire des jeunes québécois issus de l'immigration au secondaire*, August 2010. The original analysis was concerned with both the French and English sectors of secondary education but only the results pertaining to the French sector are discussed in this article.